

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

MAUVAISE

Sébastien Derrey / debbie tucker green



© Sébastien Derrey

Du mercredi 11 au samedi 21 novembre 2020

mercredi 11, jeudis 12 et 19 novembre à 19h30
vendredi 13 novembre à 14h30
samedis 14 et 21 novembre à 18h30
dimanche 15 novembre à 18h
mardi 17 et mercredi 18 novembre à 20h
vendredi 20 novembre à 18h30

Création MC93

Nouvelle Salle
Durée estimée 1h30
Tarifs de 9€ à 25€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

mauvaise

Mise en scène

Sébastien Derrey

Texte

debbie tucker green *

Traduction

Gisèle Joly, Sophie Magnaud, Sarah Vermande

Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale

Avec

Océane Caïraty, Nicole Dogué, Jean-René Lemoine, Bénédicte Mbemba, Josué Ndoofusu Mbemba, Séphora Pondi

Collaboration artistique

Nathalie Pivain

Création sonore

Isabelle Surel

Lumière

Christian Dubet

Scénographie

Olivier Brichet

Costumes

Elise Garraud

Coaching vocal

Émilie Pie

Régie générale

Pierre Setbon

Administration

Silvia Mammano

Production migratori K merado

Coproduction MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre National de Strasbourg, T2G-CDN de Gennevilliers

Avec l'aide de la DRAC Île-de-France de la Région Île-de-France et de la SPEDIDAM

Avec la participation artistique du jeune théâtre national, et le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Avec le soutien du Studio-Théâtre de Vitry

La pièce *born bad* a été créée au Hampstead Theatre, Londres, le 29 avril 2003

Elle est représentée en France par Séverine Magois, en accord avec The Agency, Londres

* debbie tucker green tient à ce que son nom et le titre de ses œuvres soient orthographiés en minuscules.

MAUVAISE

Une famille. Une injonction tacite au silence. On n'entend pas, on ne voit pas. Comment désobéir à ce qui nous constitue, et qui nous tue ? Comment briser la règle du silence ? Quand la parole arrive, la famille explose.

L'auteure, Debbie Tucker Green, figure éminente de l'avant-garde dramatique anglaise, aux racines caribéennes, situe l'action de la pièce dans une famille noire, sans plus d'indications de lieu ni d'époque. Une violence contenue traverse cette journée durant laquelle Fille, l'aînée des sœurs, cherche à provoquer les aveux de ses parents et de sa fratrie. Les bribes de réponse sont ambiguës, parfois contradictoires, jusqu'à l'ultime ébranlement.

NOTE D'INTENTION

On a souvent comparé debbie tucker green à Sarah Kane. En Angleterre, son théâtre a été associé au mouvement d'avant-garde théâtrale qu'on a appelé *in-yer-face* (théâtre « coup de poing », d'affrontement). L'urgence et l'actualité des sujets qu'elle aborde, son langage brut et direct provoquent souvent de vives réactions. Cependant, à la différence de Sarah Kane, debbie tucker green ne montre pas la violence. Elle est hors scène. Ce que l'on voit, ce sont les conséquences de cette violence sur les êtres. Les effets d'un état de choc et ses ondes. Elle recentre l'attention sur la sensation de l'émotion des personnages. Tout en évitant le voyeurisme. Mais c'est moins par le sujet traité et ce qui en est dit, que par la forme et ce qui est passé sous silence, que la violence affleure. C'est par la forme que tucker green parvient à traduire la blessure, l'effraction d'une limite, l'irruption de l'excès ou du manque. Dans ce désordre, on relève les traces, les indices d'une violence effacée. La blessure du traumatisme affleure dans les silences. C'est une poésie de l'affleurement.

tucker green écrit le plus souvent pour des acteurs noirs. Chacune de ses pièces comporte des indications précises de distribution. *mauvaise* met en scène une famille noire. Un père, une mère et leurs quatre enfants. Mais la pièce ne parle pas de couleur de peau, ni de race. Dans ses pièces, la question du traumatisme n'est pas liée à l'identité ou à une spécificité raciale. Il se trouve que les personnages de tucker green sont souvent des femmes noires qui font l'expérience de traumatismes. Mais ce n'est pas parce qu'elles sont noires, que ces femmes font l'expérience de ces traumatismes.

Tout s'organise autour de l'une des filles, La Fille, et de ses tentatives pour briser le silence et faire éclater au grand jour le secret de famille, l'inceste qu'elle a subi enfant, et pour faire reconnaître à chacun la part active qu'il ou elle a jouée. Chaque personnage qui apparaît est condamné à rester en scène. Chaque conversation privée se déroule à vue sous les yeux des autres, silencieux. Le père est là tout du long, pratiquement silencieux.

tucker green cherche l'impact du mot et de la phrase. Et cherche à ce que cet impact corresponde à la réalité, au temps de l'expérience traumatique. Grâce à un style à la fois haché et répétitif, où la parole parfois se disloque en fragments déconnectés, patine, peine à nommer, le texte fait sien le fonctionnement même du trauma. Contractés et coupés, les mots attaquent les limites de la syntaxe et font vaciller le sens qui échappe ou ne se donne qu'après coup. Les mots sont tronqués pour de nouvelles unions et pour précipiter la vitesse d'une parole proche parfois du rap ou du slam. C'est une parole tentée par le chant et le silence. Les paroles les plus violentes se disent dans le chuchotement et le silence. Souffler sur de la braise. Souffler sur une blessure. Chuchoter.

tucker green a écrit une partition polyphonique très précise où les voix se frottent et se cognent, se chevauchent ou s'interrompent brusquement (et les phrases sont souvent fragmentées et incomplètes). Le rythme, avec ses accélérations et ses ralentis, est ponctué de temps, d'accents, de suspensions et de silences actifs. Le texte se construit par glissements, répétitions et variations.

Par un travail de composition très stylisé, pétri d'influences, et qui en même temps parvient à capturer le son et la manière avec laquelle nous nous exprimons aujourd'hui, tucker green invente une langue multiculturelle et pourtant typiquement anglaise (comme, à mon avis, on peut dire que la langue de Pierre Guyotat est typiquement française, car elle nous fait entendre notre langue rechargée d'une mémoire, revivifiée par l'étrangeté d'autres langues refoulées en

son sein). Car si cette langue dans sa polyphonie, son impact et ses vitesses, fait écho à des paroles et des rythmes qui nous environnent, que nous avons dans l'oreille aujourd'hui, elle n'est pas pour autant une reproduction mimétique du parler contemporain. tucker green n'emploie pas seulement tel ou tel accent, argot ou idiome, mais un mélange qui lui est propre. Elle superpose plusieurs manières de parler, mêle expressions caribéennes, tournures britanniques, influences littéraires ou musicales... La langue est réécrite au plus près des exigences contextuelles du son et du rythme. Réaccentuée, re-rythmée, elle déploie une complexité polyculturelle et polyphonique. C'est une langue qui transmet des identités mais ne leur est pas subordonnée. C'est la langue d'un sujet instable, paradoxal, à identités multiples. Un sujet nomade et cosmopolite, hybride. On peut faire vibrer différents héritages, mémoires. Il s'agit de « travailler avec un paquet de voix dans la gorge », comme dit Pierre Guyotat.

Les personnages sont désignés par leur fonction, leur place dans la famille. Sauf pour La Fille. Même si on comprend que c'est l'aînée, le nom qui la désigne (*Dawta* pour comme déformation de *Daughter*) ne définit pas sa place par rapport aux autres membres de la famille. Il indique qu'elle est comme en dehors de l'histoire familiale. Sans place ni temps. La Fille est en trop. Tandis que, simultanément, elle tourne et nous fait tourner autour d'un vide. tucker green cherche ce qui, de ce vide et de cet excès, passe directement dans la langue par son accentuation.

La fin de la pièce semble répéter le début. Comme si la symétrie refermait le cercle. Le cycle. Menace d'un jeu fou qui tourne en rond, à l'infini. Est-ce que nous sommes voués à répéter les mêmes erreurs. Comment sortir de l'anesthésie. Comment éviter l'endurcissement qui rend possible l'atrocité. Comment sentir à nouveau. Comment pâtir. Comment sortir de ce monde devenu fou ? Sortir de la répétition.

La mère à la fin, pleure (mais pourquoi ?), comme si elle sortait elle aussi de l'anesthésie, d'un état de mort-vivant.

Il n'y a pas de réconciliation. Parce qu'une parole manque, qui relierait les deux générations. Elle n'existe qu'en creux, par son manque. Il n'y a pas de réparation. Mais il y a un chemin que fait La Fille, où elle agit, où elle rejoint son frère, et où le trauma bien qu'intact, se déplace.

« Une blessure "ouverte" », dit le philosophe Patrice Loraux, « alors même qu'elle fait souffrir, n'est presque pas grave comparée à l'impossibilité traumatique d'être une surface qui accueille. »

Une blessure ouverte, mais en mouvement, qui se déplace, c'est La Fille.

Sébastien Derrey, décembre 2017

Comment avez-vous eu connaissance du texte de Debbie Tucker Green ? Qu'est-ce qui vous a motivé à monter cette pièce ?

Sébastien Derrey : Le texte m'est parvenu par l'intermédiaire d'une amie, Stéphanie Béghain. J'ai tout de suite été frappé par la force de la langue. Cela m'a évoqué Pierre Guyotat sur lequel j'avais travaillé il y a quelques années. J'ai ressenti le même genre de choc où, avant même de comprendre quel allait être le sujet abordé, un saisissement se produit en moi, qui provient de la langue. Celle-ci est pétrie d'influences diverses. Elle n'est pas simplement une reproduction du parler d'aujourd'hui, une vraie recomposition verbale à partir du rythme et de l'accentuation. J'ai eu de la chance de lire cette traduction, sur laquelle trois traductrices ont durement travaillé pendant un an, car ce texte posait de nombreuses difficultés sur ce plan-là. Elles se sont justement attachées à traduire la métrique, le rythme et à retrouver des équivalences en français.

Comment qualifieriez-vous le style de Debbie Tucker Green ?

S.D. : C'est à la fois très simple, très direct et en même temps, Debbie Tucker Green travaille vraiment comme une compositrice. En lisant d'autres pièces, je me suis aperçu qu'elle choisissait des éléments très précis de tournures de phrases, de langues, de rythmes, de sons et aussi des principes formels. Elle se limite à ce qu'elle a choisi en le poussant à fond. C'est très impressionnant parce qu'elle arrive à des formes très cohérentes, très compactes tout en étant très ouvertes. Il y a du blues, il y a du rap, il y a toute une histoire de la diaspora africaine qui est reprise dans cette langue.

La pièce repose de manière plutôt allusive sur une accusation d'inceste.

S.D. : Ce qui est très troublant, c'est de s'apercevoir que ce dont il est question, l'auteure arrive à le faire sentir, à en parler simplement par la forme. C'est quelque chose qui est non dit, qui est impossible à dire car cela dépasse les mots. On ne peut l'exprimer que dans le manque, dans le silence qui recouvre tout cela, ce qui correspond au principe du traumatisme.

Les silences jouent un rôle très particulier dans l'écriture même de la pièce.

S.D. : On pourrait dire que c'est aussi une pièce sur le silence. Il y a d'abord le silence du père dont il est essentiellement question puisque c'est à lui que Fille, le personnage principal, demande de parler. Et, plus généralement dans le texte, il y a des silences qui « parlent », ils font partie explicitement de la partition et sont aussi signifiants que des dialogues. L'auteure les appelle des *active silences*, des silences actifs, c'est-à-dire qu'ils sont vraiment écrits comme des sons, avec le nom d'un personnage qui au lieu de dire quelque chose émet un silence. Et son silence est lui-même encadré par d'autres silences qui peuvent s'enchaîner, comme des pauses ou des *beats*.

Fille, le personnage principal, s'évertue à délier les langues de sa famille.

S.D. : Le courage de Fille est un des éléments qui m'a convaincu de monter la pièce. Les premières fois que j'ai lu *mauvaise*, arrivé à la fin, j'étais un peu consterné. Je trouvais cette histoire horrible. Et je me suis souvenu que j'avais eu la même impression à la lecture d'*Amphitryon* de Kleist - que j'ai monté précédemment : une sorte d'accablement du fait d'avoir des personnages tellement courageux qui luttent pour leur survie pour que, finalement, rien ne change. Et c'est en travaillant sur *Amphitryon* que je me suis rendu compte que cela n'était pas vrai, qu'arrivé à la fin, il y avait tout ce que l'on avait traversé. Et même si cette fin ressemblait à un retour à l'origine, tout

avait changé ; même si l'on avait les mêmes éléments, tout avait été révolutionné, tout était remis en question. Après *Amphitryon*, j'ai relu *mauvaise* différemment. Je me suis dit que Fille est un peu comme Alcmène, un personnage magnifique, extrêmement courageux, quelqu'un que l'on suit pas à pas, qui est repoussée, qui doute mais qui lutte.

Le seul soutien familial à Fille provient de son frère.

S.D. : Je pense que l'un des points centraux de la pièce est la question de la trahison féminine, notamment celle de la mère : il n'y a aucune solidarité à attendre d'elle et cela est très violent. Fille est toute seule jusqu'à ce qu'il y ait son frère, qui la trahit également. Du coup, le père n'est pas le seul coupable, même si, lui, est irrattrapable. C'est une figure du patriarcat qui ne se pose plus de questions, qui de toutes manières est à cette place-là. Et il peut même y avoir beaucoup de tendresse et d'amour entre le père et ses enfants, c'est une domination et un pouvoir qui peuvent mener à tout cela. En revanche, il y a le fait que la mère participe de cela, et là il y a un cliché, un fantasme, que tucker green casse : celui de la mère qui protégerait naturellement ses enfants.

Le spectateur est pris à témoin mais la situation n'est pas résolue.

S.D. : Pour moi, c'est une auteure importante parce qu'elle cherche à chaque fois à réactiver, à rendre sensible, la question de la responsabilité. Dans ses pièces, ce sont souvent des victimes qui parlent, qui lancent un appel, elles demandent une réponse qui, souvent, ne vient pas. Le spectateur est amené à se poser la question de la responsabilité devant la vulnérabilité de l'autre. Parfois, le silence au plateau renvoie au silence de la salle, et cela peut presque devenir accusateur ! Cette auteure pointe un manque qui me touche : la prise en compte des autres. Et cette intention éthique est forte et belle. Elle ne donne pas de leçons, il n'y a aucun apitoiement, pas de jugement. C'est comme si elle cherchait à faire vibrer une corde que l'on a en chacun de nous et qui, par moment, se coupe.

L'auteure précise en préambule de son texte que l'action a lieu dans « une famille noire » sans que plus rien dans le développement dramaturgique n'y fasse référence.

S.D. : debbie tucker green est noire et a des racines caribéennes. Elle invente le plus souvent des personnages noirs. Elle dit que cela fait partie de son paysage. Ses indications sur la couleur ou l'origine des personnages sont très précises. Elle fait jouer des acteurs noirs au théâtre, où l'on sait que la majorité du public est blanc. Je pense que la première chose qu'il faut changer pour qu'il y ait des personnes noires dans le public, c'est qu'il y ait des acteurs noirs sur le plateau.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna, avril 2020

debbie tucker green

Auteure

Dès son apparition sur la scène anglaise au début des années 2000, debbie tucker green a été reconnue comme l'une des écrivaines dramatiques les plus originales de sa génération et l'une des voix féminines les plus fortes et engagées de l'Angleterre d'aujourd'hui. *mauvaise (born bad)* est sa deuxième pièce. Elle a remporté le prix Lawrence Olivier de la révélation théâtrale en 2004. Les pièces de debbis tucker green sont régulièrement jouées en Angleterre, en Allemagne et aux États-Unis.

Elle écrit également pour la radio, le cinéma et la télévision. Son adaptation télévisuelle de sa pièce *random* a remporté le prix du meilleur film au MVSA festival de Birmingham et le prix du meilleur téléfilm aux BAFTA de 2012.

Elle a écrit et réalisé le film *Second Coming*, qui a remporté le Big Screen award au Festival International du film de Rotterdam, en 2015. La même année, elle a reçu le prix de littérature Windham Campbell. C'est aussi l'une des figures les plus discrètes de la scène anglaise, qui n'a donné que très peu d'interviews et d'images d'elle-même. Elle tient à ce que son nom et le titre de ses œuvres soient orthographiés en minuscules.

Sébastien Derrey

Metteur en scène

Sébastien Derrey débute sa carrière en 1994 comme assistant de Marc François. Puis, de *La mort de Tintagile* de Maurice Maeterlinck à *Ode Maritime* de Fernando Pessoa, il sera durant 13 ans le dramaturge de Claude Régy.

Il est également acteur pour Marc François (*La Mort de Pompée* et *Cinna* de Corneille, *Macbeth* de Shakespeare, *Le Roi sur la place* d'Alexandre Blok), Noël Casale (*Ce qui n'a pas été écrit* d'après Virginia Woolf, *Le pont de Brooklyn* d'après Leslie Kaplan), David Lerquet et Serge Cartellier (*Agatha* de Duras).

Il anime aussi des ateliers de théâtre en Langue des Signes Française pour sourds et malentendants et intervient au sein de conservatoires et écoles de théâtre.

Pour la compagnie migratori k. merado, créée en 2004, il met en scène : *Est* et *Célébration d'un mariage improbable et illimité* de E. Savitzkaya, *En vie / Chemins dans la langue* de Pierre Guyotat d'après les textes de Pierre Guyotat, *Mannekijn* et *Tahoe*, un diptyque de Frédéric Vossier et *Amphitryon* de Heinrich Von Kleist présenté à la MC93 dans le cadre de sa saison 2016-17 hors les murs.

Dernièrement, il monte *Je pars deux fois* de Nicolas Doutey au Théâtre de l'Echangeur.

Sébastien Derrey collabore aussi avec Stéphane Olry et Corine Miret de La Revue Eclair pour le projet *Le Cercle*, ainsi que pour la création de *La Tribu des lutteurs, Pièce d'actualité n°7*.

Il travaille actuellement en tant que metteur en scène pour le projet *Violente(s)*, commandité par Notoire-Thierry Bédard (création prévue en 2021).

Océane Cairaty

Comédienne

Née à La Réunion, Océane Cairaty arrive à Lyon à l'âge de 15 ans, recrutée par L'Olympique Lyonnais pour entamer une filière sport-études Football. Pendant cinq ans, elle joue en Division 1 (son club est trois fois champion de France), est sélectionnée dans l'équipe de France des moins de 21 ans, joue en Ligue des champions. Peu à peu, elle s'oriente vers le théâtre qu'elle découvre en s'inscrivant à un cours amateur d'improvisation.

À 20 ans, elle monte à Paris et s'inscrit à l'école de théâtre Acting International. Elle intègre ensuite le Conservatoire du 18^{ème} arrondissement sous la direction de Jean-Luc Galmiche. En 2016, elle fait partie de la deuxième saison de Premier Acte, atelier mis en place par Stanislas Nordey et Stéphane Braunschweig. En 2017, elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg et joue dans *Soudain l'été dernier*, mis en scène par Stéphane Braunschweig à L'Odéon - Théâtre de l'Europe. En 2018, elle interprète le rôle de Nanine, dans *La Dame aux Camélias*, mis en scène par Arthur Nauzyciel. En 2019, Jean-René Lemoine la met en scène dans sa dernière création présentée à la MC93, *Vents contraires*.

Nicole Dogué **Comédienne**

Nicole Dogué se forme à l'ENSATT de la rue Blanche et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où elle a comme professeurs Claude Régy et Viviane Théophilide.

Au théâtre, elle joue dans les mises en scène de Jean-Paul Wenzel (*Passion* d'Arlette Namian, *Mado* de Jean-Paul Wenzel), Claude Régy (*Intérieur* de Mæterlinck et *Trois voyageurs regardent un lever de soleil* de Wallace Stevens), Maka Kotto (*Ne m'appellez plus jamais nègre* de Julius Amédée Laou), Laurence Février (*La Dispute* de Marivaux), Étienne Pommeret (*Katak* de Karin Serre, *Léonce et Lena* de Büchner, *Lunik* de Kartu Cerre), Pascal Rambert (*John and Mary*), Dido Likoudis (*Œdipe à Colonne* de Sophocle), Antoine Caubet (*Ambulance* de Gregory Motton, *Le soleil ni la mort* et *Montagnes* d'après Thomas Mann), Brigitte Foray (*Tabataba* de Koltès), Brigitte Jacques (*La mort de Pompée* de Corneille), Hammou Graïa (*Martin Luther King Junior*), Clotilde Ramondou (*Les Perdrix* de Christophe Huysmans), Jean-René Lemoine (*L'Ode à Scarlett O'Hara*, *Ecchymose*, *99*, *La Cerisaie*, *L'Adoration*), Matthias Langhoff (*Femmes de Troie*), Alain Ollivier (*Les Nègres* de Genet, *Pélléas et Mélisande* de Mæterlinck), Denis Marleau (*Nous étions assis sur le rivage du monde* de José Pliya), Bob Wilson (*Les Nègres* de Genet), Marja-Leena Junke (*Mademoiselle Julie* de Strindberg, *L'Echange* de Claudel, *Agatha* de Duras, *La Mouette* de Tchekhov, *La Voix humaine*, de Cocteau, *Une liaison pornographique* de Blasband), Hassane Kassi Kouyaté (*Suzanne Césaire fontaine solaire*).

Au cinéma, elle travaille avec Christian Lara, René Allio, Julius Amédée Laou, Didier Goldschmidt, Guy Deslauriers, Claire Denis (*35 Rhums* et *Les Salauds*), Raoul Peck et Pascal Bonitzer (*Tout de suite maintenant*). Elle joue dans les courts-métrages de Elsy Haas et Hammou Graïa et tourne à la télévision sous la direction de Benoît d'Aubert, Christophe Gros-Dubois, Julie Saint Mathieu et Jérôme Navarro.

Jean-René Lemoine **Comédien**

Après un parcours d'acteur, Jean-René Lemoine se consacre essentiellement à l'écriture et à la mise en scène. En 1997, il met en scène sa pièce *L'Ode à Scarlett O'Hara* (Grand Prix de la Critique pour la saison 1997-1998). Deux ans plus tard, il crée un autre de ses textes, *Ecchymose* au Petit Odéon et au Théâtre de la Tempête. En 2001, il écrit et met en scène une pièce pour enfants, *Le Voyage vers Grand-Rivière*, puis en 2003, *L'Adoration* (Prix d'écriture théâtrale de Guérande). *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov est la première pièce qu'il met en scène dont il ne soit pas l'auteur. Elle est créée en 2003 et reprise en 2004 à la MC93 à Bobigny. La même année, il met en scène *Verbó* de Giovanni Testori au Théâtre Garibaldi de Palerme.

En 2006, il met en scène et interprète à la MC93, *Face à la mère*, qui est l'aboutissement de sa résidence Villa Medici - Hors les murs.

Sa pièce *Erzuli Dahomey* (prix SACD – Théâtre) est créée en avril 2012 au Théâtre du Vieux-Colombier par la troupe de la Comédie-Française dans une mise en scène d'Eric Génovèse. En 2013, il met en scène *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. En 2014, il met en scène et interprète *Médée, poème enragé* à la MC93. En 2017, sa pièce *Iphigénie* (prix Emile Augier de l'Académie française) est jouée au Festival d'Avignon à la chapelle de l'Oratoire dans une mise en scène de Hyun-Joo Lee. En 2017 et 2018, Jean-René Lemoine participe en tant qu'acteur au spectacle *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, mis en scène par Jacques Vincey.

En novembre 2019, il crée *Vents contraires*, pièce dont il est l'auteur. Au cinéma, Jean-René Lemoine collabore en tant que scénariste avec le réalisateur Raoul Peck. En 2018, il travaille à l'écriture de deux longs métrages : *Petit Papa* réalisé par Damien Manivel et *Panzi* réalisé par Marie-Hélène Roux.

En tant que formateur, Jean-René Lemoine enseigne l'art dramatique au Cours Florent et dirige régulièrement des ateliers pour comédiens au Théâtre de la Tempête, à l'ARTA, au Studio-Théâtre d'Asnières, ainsi que plusieurs ateliers pour les scénaristes à la Fémis.

Bénédicte Mbemba **Comédienne**

Après une première formation en classe préparatoire intégrée de l'École supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne, Bénédicte Mbemba entre en 2015 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle a joué notamment sous la direction de Claire Lasne Darcueil (*Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov), Nada Strancar (*Nos Phèdres*) et La Compagnie Pas de Quartier (*Brûler des voitures* de Matt Hartley). Elle participe également aux lectures mises en voix par Eugen Jebeleanu (*La vie n'est pas une chose facile* de Georgia Mavraganis) et Sylvie Jobert (*Et moi et le silence* de Naomi Wallace). Elle travaille également avec l'artiste Fabien Steichen.

Josué Ndoofusu Mbemba **Comédien**

Il débute sa formation de comédien au Conservatoire de Bobigny et à l'Université Paris VIII. Il intègre ensuite le dispositif Premier Acte où il se forme avec la metteuse en scène Blandine Savetier et l'acteur Thierry Paret. En 2015, il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique d'où il sort en 2018. Cette même année, il joue dans le film *À la recherche des Roméos et des Juliettes* réalisé par Baya Belal. En 2016, Il joue et chante dans *Neverland* de David Léon mis en scène par Blandine Savetier à Théâtre Ouvert. Puis, il joue dans une mise en scène de Sandy Ouvrier, *Characters* (textes de Tennessee Williams, Eugene O'Neill, Arthur Miller) et dans les *Trois Sœurs* mis en scène par Claire Lasne. Il interprète également les rôles de Muhtar et Cheïk Saadetine dans *Neige* d'Orhan Pamuk dans une mise en scène Blandine Savetier. Au cinéma, il joue dans le film *Caravan* de Sébastien Schipper – rôle de Baptiste. En 2019, il intègre la troupe permanente du théâtre le Préau-CDN sous la direction de Lucie Berelovitch.

Séphora Pondi **Comédienne**

Séphora Pondi débute le théâtre à 16 ans, au lycée. Puis, elle se forme à l'EDT91 (École départementale de Théâtre, école publique et sur concours) où elle reste 2 ans. En 2014, elle participe à la première saison du programme de formation d'acteur Premier Acte au Théâtre de la Colline, sous la direction de Stanislas Nordey. Elle intègre ensuite l'ERAC, à Cannes, d'où elle sort en 2017. Elle joue

• sous la direction d'Agnès Bourgeois (*Traces d'Henry VI* d'après William Shakespeare), Marie Brassard (*Dissidences* d'après *À abattre* d'Alexandra Badea), Ludovic Lagarde (*L'Orestie* d'Eschyle), Maëlle Poesy (*Dissection d'une chute de neige* de Stridsberg), Nadia Vonderheyden (textes de Asli Erdogan - *Tu peux regarder la caméra* de Mohammad Al Attar), Julie Bérés (*Désobéir* de Julie Bérés, Kevin Keiss et Alice Zenitter), Benoit Bradel (*Au Bois* de Claudine Galea).

• **Nathalie Pivain**

• **Comédienne**

• Nathalie Pivain se forme au Théâtre national de Bretagne à Rennes. Elle joue, entre autres, avec Didier-Georges Gabily, Christian Rullier, Thierry Bédard, Nabil el Azan, Christiane Cohendy, Dominique Dolmieu, Jean-Michel Potiron, Anne-Laure Liégeois et Pascal Kirsch. Puis elle se tourne vers la mise en scène. En 2003, en présence de Svetlana Alexievitch, elle met en voix et interprète les témoignages tirés de ses œuvres. Elle met ensuite en scène l'adaptation de Christian Salmon de *Les Deux Amis ou Bouvard et Pécuchet*. Elle monte, avec le Théâtre des Lucioles, *Nunzio* de Spiro Scimone et *Le Manuscrit des Chiens III* de Jon Fosse. Avec la Maison d'Europe et d'Orient, Gita Grinberga et Frédéric Gustaedt, elle met en scène les *Contes des couleurs* du poète letton Imants Ziedonis.

• Pour le projet *Oratorio Cabaret* de Frédéric Gustaedt, monologue dont elle est l'interprète, elle fonde l'association Fractal théâtre avec laquelle elle crée *Le Septième Kafana* de D. Crudu, N. Esinencu et M. Fusu. Puis, elle co-met en scène avec Frédéric Gustaedt *C'est ma Maison* de Frédéric Vossier avec les comédiens non professionnels de la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs.

• Elle participe à plusieurs films d'Adrien Faucheu (*Les Congés spectacles, Éclats de guerre, Mannekjin Kino*) et elle est l'actrice principale du court-métrage de Sandrine Poget, *De l'Aube à l'Aube*. Elle est lectrice pour l'association Beaumarchais (SACD).

• Depuis 2012, elle collabore avec Sébastien Derrey qui la dirige dans dans *Mannekjin* et *Tahoe* de Frédéric Vossier, dans *Amphitryon* de Heinrich Von Kleist et dernièrement dans *Je pars deux fois* de Nicolas Doutey (2019).

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit).

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Le Pass illimité MC93

7€ à 12€ par mois
de septembre à juin

Avec le pass MC93, bénéficiez d'un accès illimité à toute la programmation 2020/2021.

Vous pouvez venir autant de fois que vous le souhaitez et faire bénéficier d'un tarif réduit à 16€ à la personne qui vous accompagne.

Adhésion jusqu'au 30 septembre

+ d'infos sur MC93.com

SPECTACLES À VENIR

La Septième

Marie-Christine Soma
Texte de Tristan Garcia
Création MC93
Du 13 au 29 novembre

Suite n°4

Joris Lacoste
Encyclopédie de la parole
& Ictus
Avec le Festival d'Automne à
Paris
Du 19 au 22 novembre

Le Petit Chaperon rouge

Joël Pommerat
du 26 novembre
au 5 décembre

Rothko Untitled #2

Claire ingrid Cottanceau
et Olivier Mellano
D'après John Taggart
Du 3 au 5 décembre

Quartier Général Ouagadougou, Le Caire, Bobigny

Saison Africa 2020
Avec le Festival d'Automne à
Paris
Du 10 au 20 décembre

Trilogie Didier Ruiz

Que faut-il dire aux Hommes ?

Création 2020
Du 8 au 13 janvier

Trans (més enllà)

Les 16 et 17 janvier
Une longue peine
Du 20 au 22 janvier

A D-N

Régine Chopinot
Création MC93
Du 20 au 24 janvier

Omma

Josef Nadj
Création 2020
Du 28 au 31 janvier

Incandescences

Ahmed Madani
Création 2020
Du 3 au 7 février

Sentinelles

Jean-François Sivadier
Création MC93
Du 4 au 21 février

Julien Gosselin

Vallende man

L'homme qui tombe

Julien Gosselin - Don DeLillo -
Internationaal Theater Amsterdam
Du 11 au 13 février

Dekalog

Julien Gosselin
d'après Krzysztof Kieślowski
et Krzysztof Piesiewicz
Création 2021
Du 20 au 27 février

La Comparution (la hoggra)

Aurélia Lüscher
Guillaume Cayet
Création 2021
Du 3 au 13 mars

Staline / Chostakovitch

Jérôme Pernoo - Centre de
musique de chambre
Création MC93
Du 12 et 13 mars

Une Épopée

Johanny Bert
Création 2020
Du 18 au 20 mars

Bros

Romeo Castellucci
Création 2021
Du 18 au 27 mars

Cher futur moi

Irvin Anneix
Du 20 au 28 mars